

La mondialisation heureuse

... La "mondialisation heureuse" qui vante les vertus d'une "France ouverte", n'est autre qu'une mondialisation de l'économie de marché soutenue par une élite politique et technocratique, pour le plus grand profit des lobbies, des puissances financières et des actionnaires... Et, tout à fait accessoirement et aléatoirement, ou par débris ou miettes tels des os jetés à des chiens, à une population dont une partie (environ la moitié) croit que, parce que l'os est un peu enrobé de viande, et que les débris ont quelque consistance, la "mondialisation heureuse" ne peut être que la "voie" la plus conforme, l'unique possible en somme, et qu'elle permet à beaucoup de gens pauvres, voire même très pauvres, d'avoir une vie "meilleure"...

Mais la "mondialisation heureuse", en fait -et de fait- contribue par l'activité humaine qu'elle génère et surtout développe, à la destruction de la planète (milieux naturels, animaux, végétaux, changement climatique brutal n'ayant rien à voir à ce que notre planète a connu par exemple lors du passage progressif et gradué, il y a 12 000 ans de la dernière période glaciaire au climat du néolithique)...

De surcroît, la "mondialisation heureuse" en particulier pour notre pays, la France, est un véritable "souk" où se vendent où se bradent à vrai dire, toutes nos richesses, tout notre patrimoine, tous nos savoir-faire, toutes nos intelligences... De telle sorte que sans "fleurons" de nos industries et de nos entreprises (hormis quelques unes), et avec des terres agricoles et des grandes entreprises pour 70% aux mains d'autres puissances (Etats Unis d'Amérique, Chine, Qatar...), nous ne sommes plus qu'un pays de tourisme et de consommation et de services gérés en grande partie par des groupes et des lobbies étrangers employant du personnel à temps partiel et à des coûts salariaux les plus bas possibles, escamotant les réglementations ou les contournant, bénéficiant d'une fiscalité avantageuse voire d'aucune fiscalité du tout !

Des emplois trop bien payés qui nous coûtent les yeux de la tête

... Un certain nombre de nos élus, personnalités politiques, ministres entre autres, bénéficient d'emplois et ou de fonctions fort bien rémunérés, pour un travail de peu d'activité réelle, quasi inexistant parfois... Au sein d'organismes publics, de "commissions consultatives" lesquelles commissions sont déjà prises en charge par le conseil économique, social et environnemental...

Ces "emplois" relèvent en fait, de l'art à se faire valoir en société et à jouer de ses relations, auprès de nos gouvernants... voire du Président de la République...

Tout cela est d'un coût exorbitant, pour l'essentiel à la charge du contribuable Français qui, même ne payant pas d'impôt sur le revenu -je pense à ces cinq millions de personnes en France qui vivent avec moins de 855 euros par mois- payent tout de même une TVA sur tous les produits qu'ils achètent, le plus souvent par nécessité...

Nous sommes aujourd'hui -sans doute plus qu'avant 2008 année de la crise financière/bancaire - dans une situation d'injustices et d'inégalités, de privilèges et d'arrogance et de mépris de la part de ces "riches qui profitent du Système", comparable au régime du Directoire de 1795 à 1799...

Le ménage dans tout cela, ne pourra être fait que par le pouvoir du peuple dans une responsabilité citoyenne de chacun, dans une liberté retrouvée...

Et non pas par la "grâce" d'un "Napoléon" qui, après le ménage qu'il fit en instaurant le Consulat puis ensuite l'Empire, s'est entouré d'une nouvelle noblesse créée par lui, et de

nouveaux privilégiés.

Je ne crois pas aux "vertus" et aux promesses du Rassemblement National de Marine Le Pen, ni aux mêmes "vertus" et promesses de la France Insoumise de Jean Luc Mélenchon, ni à un "grand collectif" des Gilets Jaunes restaurant ou refondant la société dans le sens d'une véritable et équitable justice...

La violence qui change de camp d'une part, et le principe du "ôte-toi-de-là-que-je m'y mette" d'autre part, avec une "chasse aux sorcières" carabinée... Sans aucun pardon, sans aucune générosité, sans "table rase" faite d'un système économique en perdition ; avec de nouvelles prisons et de nouveaux gendarmes et des kilomètres de lois, de réglementations, pour bien policer la société... Tout cela j'y suis résolument opposé !

L'égalité dans la liberté

... "Les peuples veulent l'égalité dans la liberté, et s'ils ne peuvent l'obtenir, ils la veulent encore dans l'esclavage".

[Alexis De Tocqueville, théoricien de la démocratie, 1805 – 1859]

... Ce que les peuples, tous les peuples du monde, chacun de nous, vous et moi, entendent par "égalité" n'est jamais qu'une égalité fondée sur l'idée que les êtres humains, en réalité inégaux naturellement (les forts, les faibles, les handicapés, les "plus intelligents et plus débrouillards que les autres", les riches nés riches et les pauvres nés pauvres, les valeureux, les "passifs", etc.)... Doivent compter sur quelque "système" organisé, étatique, économique, policé, comportant des lois, des règlements, une justice, des principes, enfin tout un "appareil" censé "corriger" les inégalités de toutes sortes "pour le bien du plus grand nombre possible"...

Et la liberté quant à elle, n' a de sens réel que si elle est liée, étroitement et indissociablement liée, à la responsabilité de chacun dans ses choix, dans ses comportements, dans la relation avec les autres humains, dans la relation avec tout ce qui fait partie du monde du vivant et de l'environnement naturel.

L'égalité dans la liberté, dans le monde tel que nous le connaissons depuis le début des civilisations humaines, avec cette liberté des uns qui pour ainsi dire empêche et ou infirme la liberté des autres... N'est qu'un canevas, une grille, où ne passe que ce qui est calibré...

Il est cependant un domaine où règne l'égalité (et une liberté relative), que l'on soit riche ou pauvre, c'est celui où nous nous complaisons, esclaves que nous sommes devenus, de la société de consommation mondialisée marchandisée, en fonction de nos moyens si modestes soient-ils... (L'on ne peut plus se passer de ceci de cela)...

Tous les matins vient l'étoile du jour

... Les uns se taisent ou crient, les autres moralisent ou professent...

Gigantesque ballet d'extravagances, d'outrecuidances, de conciliabulles et de concepts dérisoires...

Nuits de courts et longs métrages tous aussi bruissants, aussi bouillonnants...

Murs ripolinés et pelliculés d'images sacralisées...

Créneaux tout en haut de forteresses d'ignominie d'où sont jetés tous les traits des puissants guerriers défendant leurs murs et leurs coffres forts...

Regards qui ont plus de concupiscence que de flamme...

Et tous ces ordres établis qui ont leurs défenseurs et leurs réfractaires mais sont tous des dictatures...

Tous les matins vient l'étoile du jour mais personne ne sait dessiner l'aurore... Sauf peut-être quelques peintres poètes dont les toiles produites ne sont pas visibles sur les marchés...

Le joueur de flûte

... "J'ai joué de la flûte mais vous n'avez pas dansé"...

... J'étais au milieu de la place et il y avait du monde, beaucoup de monde tout autour... Dont tous mes amis et connaissances...

... Qui tous ne regardaient que ce qu'ils voulaient voir, que ce que l'on leur montrait et qui devait être vu, que ce qu'ils cherchaient, chacun, à voir...

... Je ne leur avais rien dit, ni la veille, ni aujourd'hui...

Et si je leur avais dit, auraient-ils vu pour autant, auraient-ils su, auraient ils cherché à voir ?

Quand je ne jouerai plus de la flûte, c'est que je me serai envolé...

On s'envole tous en effet...

Peut-être que dans le ciel, on voit voler celui ou celle qui a joué de la flûte toute sa vie...

Peut-être...

... Nous passons sans arrêt même dans les rêves que l'on fait la nuit dans le sommeil, tout un long d'un grand mur, ou plutôt devant un écran d'une longueur interminable où l'on voit tout ce qui s'y affiche, tout ce qui est tagué...

Mais ce que l'on voit n'est que ce que l'on veut voir, que ce qui nous est montré et dont l'image emplir nos yeux habitués à un éclat et à une lumière soutenus par les feux éblouissants de la rampe au dessus de là où l'on passe...

... Dans les entrelacs de tout ce qui est tagué sur le mur/écran, apparaît, comme en confettis fondus, dispersés et multipliés dans la fresque infinie, la petite silhouette du joueur de flûte...

Du joueur de flûte qui tout en jouant, regarde danser autour de lui... Car tout le monde danse à sa façon et c'est ce qu'il y a de plus heureux peut-être, que d'être vu jouer...

Gilets jaunes, foulards rouges

... Entre les gilets jaunes et les foulards rouges... Et les gilets bleus ou verts ou blancs ou noirs s'il en est... Je n'arrive pas à m'y retrouver...

Je rejoindrais bien des gilets marrons en sit'in pirate sur un rond point suspendu à 10 mètres au dessus du sol, et dont l'accès ne serait possible qu'en jetant des cordes accrochées au rebord du rond point...

Mais comment feraient les infirmes et les handicapés, pour se hisser le long de la corde pour arriver sur le rond point suspendu?

Un espace entre la pensée juste et l'expression sincère

... Si une pensée est juste et si l'expression écrite ou parlée qui accompagne cette pensée est sincère ; si la pensée et si l'expression s'accordent... Il y a tout de même entre la pensée juste et l'expression sincère, un espace dans lequel la réflexion doit prendre place et donner tout son sens à l'agissement qui suivra la pensée juste et l'expression sincère...

Il n' y a, à la limite, qu'une intelligence qui nous a été naturellement donnée – mais que nous avons en grande partie perdue – une intelligence faite de prescience, de clairvoyance, d'inspiration, de volonté d'agir et de travail ; une intelligence en grande partie perdue et qu'il nous est difficile de retrouver, que la technologie ne peut reconstituer... Et qui est communicable et partageable... Qui peut en quelque sorte abrégé la réflexion en donnant à la réflexion, ce contenu essentiel dont le poids n'est pas une pesanteur...

Vénézuela, Yémen

... Le Vénézuela en crise depuis 2013 et la mort d'Hugo Chavez, est aujourd'hui la "vedette" d'une actualité politique divisée en 2 blocs :

-Celui des USA et d'une vingtaine de pays européens alignés sur la politique des USA, et qui soutient Juan Guaido, le "président par interim" autoproclamé et appuyé par l'opposition parlementaire majoritaire au parlement.

-Celui de la Russie, de la Chine, de la Grèce, de l'Italie et de la Turquie, ne reconnaissant pas Juan Guaido et soutenant ouvertement -mais pour des motifs géopolitiques essentiellement- Nicolas Maduro, le président chaviste... Quoique pour l'Italie, la situation est plus complexe puisque la ligue de Matéo Salvini n'a aucune accointance avec Nicolas Maduro...

Le gouvernement de la France apporte son soutien déclaré à Juan Guaido, par la voix d'Emmanuel Macron et de Jean Yves Le Drian ministre des Affaires Etrangères.

La Chine et la Russie sont les 2 créanciers de la dette vénézuelienne censée être remboursée en pétrole, et craignent qu'un changement de gouvernance au Vénézuela ne remettre en cause les accords passés précédemment...

L'on voit bien que dès lors que des intérêts "majeurs" sont en jeu (géopolitiques, économiques, stratégiques), les grandes puissances "alliées" ou "alignées" entre elles en 2 blocs ou 2 visions différentes du monde, interviennent ou tout au moins font entendre leur voix et se mobilisent dans le cas d'une guerre ou d'une crise dans un pays doté de ressources énergétiques ou du sous-sol (métaux précieux et autres)...

... Le Yémen, en guerre civile depuis 2014 entre les rebelles Chiites Houthis et les forces fidèles à l'ex-président Ali Abdalah Saleh assassiné en 2017 et ayant pour successeur Tarek ; une guerre qui s'est internationalisée avec l'appui contre les rebelles, de l'Arabie Saoudite et de nombreux pays musulmans... Le Yémen est un pays en train de disparaître, complètement détruit, en ruines, laminé par les engins de guerre, dont les habitants sont massacrés ou meurent de faim...

La situation de grande souffrance du peuple Yéménite, de détresse, de misère absolue, de violences... Situation humanitaire et économique bien plus désastreuse encore que celle du Vénézuela, ne "mobilise" guère (pour ainsi dire pas du tout) le monde des "2 blocs" ! Silence radio-télé-médias-réseaux sociaux-politiques-gouvernants-grandes puissances, sur ce qui se passe au Yémen depuis 2014, depuis l'offensive laminante et démesurée de l'armée Saoudienne ; sur une crise humanitaire de grande ampleur et des plus dramatiques (avec la

guerre de Syrie) qu'ait connu le monde après la seconde guerre mondiale...

... Bien que des manifestants vénézuéliens de l'opposition aient été tués à balles réelles par l'armée au service de Nicolas Maduro, on ne peut pas parler de guerre civile comme au Yémen puisque le camp des armes n'est autre que celui du pouvoir en place. En effet l'opposition est celle d'un peuple désarmé... Ce qu'il faut craindre, c'est une intervention étrangère (des Etats Unis)...

Le nombre de morts ces derniers mois au Yémen (civils et combattants) s'élève probablement à plus de cent mille auquel il faut ajouter un nombre encore plus important dans les semaines et les mois qui viennent, du fait de la famine et des maladies, du manque de tout... Et des combats qui se poursuivent, et des incessants bombardements de l'armée Saoudienne dotée de matériel militaire et avions vendus par la France (pour un certain nombre)...

Au Vénézuéla présentement, si l'on peut comparer avec le Yémen, ce sont 300 000 personnes environ qui peuvent dans les jours qui viennent, mourir de misère totale, de manque de médicaments, tant la pénurie est importante en produits alimentaires.

L'argent ne vaut plus rien au Vénézuéla puisque trois ou quatre brouettes pleines de billets de banque ne suffisent pas à acheter 1 kg de riz...

Si l'aide humanitaire est présente et s'organise pour le Vénézuéla, bien qu'elle soit bloquée par Nicolas Maduro, qu'en est-il de cette aide humanitaire pour le Yémen, autrement que par des ONG, médecins du monde, action contre la faim, qui sont loin de suffire et donc, n'est pas celle de grands pays et de leurs gouvernants mobilisés ?

Il faut dire que les ressources naturelles au Yémen, pétrole, gaz, entre autres, ne sont pas très abondantes loin s'en faut !

Chanceled

Sur les tableaux d'affichage d'arrivée des avions dans les aéroports, l'on lit -avec forcément beaucoup d'angoisse- pour tel vol attendu "chanceled"...

"Chanceled" donc, c'est parce que l'avion n'arrivera pas... Parce que si l'avion a du retard, on lirait "annoncé avec un retard de ..."

Et si l'avion n'arrivera pas, c'est -peut-être- parce qu'il n'est pas parti, pour cause de grève, d'ajournement... Ou... parce qu'il a tout bonnement... Chancelé... Chancelé en plein vol au dessus de l'océan, au dessus de l'Afrique ou de la chaîne Himalayenne... Chancelé dans les airs comme un oiseau-lyre géant au long bec fuselé, un grand oiseau ivre qui chancelle battant des ailes et pirouettant... avant de chuter ivre mort...

C'est à cela que je pense, à ce mot "chanceled"... Un grand oiseau ivre qui chancelle dans les airs... Bien sûr je pense aussi à ce qu'il y a de dramatique et de tragique dans cette "histoire"... Alors que je ne puis m'empêcher de rire en imaginant l'oiseau-lyre géant chancelant dans les airs...

C'est... à vrai dire, et... "par extension"... "Tout un monde qui chancelle"... Un monde qui "marche sur la tête", un monde d'hyper consommation voyagesque et de produits technologiques, conçu avant tout pour quelques centaines de millions d'humains qui eux, peuvent consommer, voyager, se sentir bien dans leur peau, pétant d'aisance, de certitudes et de calories, clientèle des Duty-free et des touroérateurs...

... Pour cause d'illusion optique et je dois dire aussi d'interprétation personnelle délibérée, je voyais toujours sur les tableaux d'affichage des départs/arrivées d'avion dans les aéroports, ou par images transmises à la télévision sur des tableaux d'affichage... "Chanceled" alors que c'est bien "Canceled" que l'on voit en réalité apparaître sur le tableau au sujet de tel avion en partance ou devant atterrir...

Pour en avoir le coeur net, j'ai regardé dans Google Images et demandé "tableaux d'affichage dans les aéroports", persuadé encore que j'étais, de trouver "chanceled"... Mais en y regardant de près, c'est bien "canceled" qu'il faut lire...

Du coup, mon jeu de mots avec "chanceled" "tombe à l'eau" !

Qu'à cela ne tienne, je maintiens, persiste et signe... Parce que sans doute au moins une fois, j'ai dû être abusé par un bug informatique incluant un "h" à "canceled" : ce jour là j'avais donc bien vu "chanceled" et cela m'est resté en mémoire...

En fait, le bug informatique a eu pour conséquence de renforcer l'interprétation personnelle délibérée... Et l'illusion optique...

A présent soit dit en passant quelle est la signification exacte de "canceled" ?

Le Larousse Anglais Français dit : "annulé, décommandé" ...

"Annulé" sans précision de cause. Donc "annulé" aussi bien à cause d'un incident technique qu'à cause d'un accident...

"Décommandé" en revanche est un terme plus précis dans la mesure où il élimine la possibilité d'un crash ou d'un accident en vol, au décollage ou à l'atterrissage... (on ne décommande pas un vol qui s'est interrompu par un crash)...

La bonté

... Dans un entretien au magazine LIRE de septembre 1998 (page 233 du livre de Denis Demompion Houellebecq non autorisé), Houellebecq confirme :

"Mon admiration naturelle va à la bonté. Je ne mets rien au dessus, ni l'intelligence, ni le talent, rien. Je viens d'épouser Marie Pierre pour sa bonté"...

... L'intelligence et (ou) le talent ne sont point une garantie de la bonté... Pas plus que la bonté n'est une garantie de l'intelligence et (ou) du talent...

L'on peut dire cependant, qu'il y a dans la bonté, une intelligence de la relation humaine, en fait une intelligence plus généralement, de la relation avec les êtres vivants et tout ce qui nous entoure et fait partie de notre environnement...

Comment l'on "traite" chacun de ses proches, ses connaissances autour de soi ; comment l'on "traite" son chien, son chat, les animaux domestiques ou d'élevage, les autres êtres vivants (en particulier les animaux, oiseaux, insectes, de toutes sortes, en voie de disparition)...

Car en vérité au quotidien, et dans notre environnement de relation (de famille, de connaissances, des gens que l'on rencontre avec lesquels on échange)... Il y a dans la manière de "traiter" les gens autour de soi, assez souvent, de la dureté, de l'intransigeance, du mépris, de l'ignorance entretenue, de l'indifférence, et cette tendance de bon nombre d'entre nous à dominer, à imposer ses vues, à intervenir dans la vie des autres (je dirais : "à désexister l'autre")...

Mais la bonté il faut dire aussi, n'est pas une garantie certaine, d' "exister l'autre" car on peut

être bon sans pour autant comprendre l'autre dans ses aspirations, ses rêves, ses besoins, sa pensée...

Quoi qu'il en soit, de la bonté, qu'elle "existe" ou non l'autre, et à partir du moment où elle ne se laisse pas écraser, où elle demeure debout et les yeux ouverts tout droit devant, sans jamais courber l'échine, et avec toute la dignité qui lui est associée... Elle est plus importante à mes yeux, que seulement l'intelligence et le talent sans la bonté...

Les pièces disparates d'un impossible puzzle...

... Le paysage social et politique de la France, depuis novembre 2018, ressemble aux pièces disparates d'un puzzle qui ne peut plus être reconstitué.

Et chacune de ces pièces est elle-même un agrégat d'éléments divers.

Je ne vois rien qui puisse relier les pièces ensemble, même si quelques unes de ces pièces parviennent à s'ajuster...

Des lignes de fracture s'élargissent et déchirent le paysage social de la France...

... L'état de la société française depuis ces trois derniers mois, est un sujet d'inquiétude.

Il "ne fait plus bon vivre" dans cette société où les lignes de fracture se multiplient, s'élargissent, se creusent et déchirent un paysage hérissé de sortes de tertres de boue séchée, de rocaille, de crêtes, ou creusés de cratères et formant des bourrelets quasi infranchissables obturant l'horizon...

Où est encore la place pour la réflexion, pour la considération des gens, dans un pays où règne et se montre à visage découvert, un climat de violence et de haine, notamment sur les réseaux sociaux, contre les Juifs, les Arabes, les Musulmans, les immigrés, contre tout ce que tant d'entre nous veulent abattre, exclure, éliminer?

Nous étions partis à l'origine (le mouvement des "Gilets Jaunes" qui a commencé le 17 novembre 2018), comme au début de la période révolutionnaire en 1789, en gros sur des bases, des idéaux, des aspirations, des revendications, tout cela reliant une majorité de gens de différents milieux sociaux ; sur l'idée d'une société plus juste, d'une égalité des chances pour chacun dans le travail, dans l'effort, dans la reconnaissance, dans la perspective d'un avenir meilleur...

Et au lieu de cela, qui au départ alimentait les débats, les discussions, les échanges, et qui faisait le "fond de tableau" des manifestations ; très vite, beaucoup trop vite ont surgi du paysage ces coulées de lave que sont la violence et la haine, jaillies des profondeurs de la terre dont nous sommes tous faits...

Si les armes en France étaient comme aux USA en vente libre en magasins, en boutiques, en Grandes Surfaces commerciales ; l'on compterait sans doute plus de morts chaque jour, que durant la Terreur de 1793/1794...

Les médias, les politiques, le gouvernement, les autorités (police, forces de l'ordre), les intellectuels en vue, les économistes, les corps enseignants (école, université)... Ne sont pas seuls en cause (bien que les médias en particulier, ou que les gouvernements qui se sont succédé depuis quarante ans, aient une grande part de responsabilité)...

Il y a depuis quelques années, dans un paysage social de plus en plus fracturé, un "climat général" malsain, certes alimenté par les médias, mais sans doute aussi par nos comportements, par tout ce que l'on a laissé surgir de nos "terriers"...

Les "Grands Gagnants" dans ce chaos généralisé, dans cette déliquescence de la société, dans ce climat de violence et de haine de l'autre, ce sont ceux qui détiennent les pouvoirs de

l'argent, les lobbies industriels, agro-économiques et des marchés, les banquiers...
Et plus la société se fracture et se délite, et plus on s'en prend -entre autres- aux Juifs, aux Arabes, aux immigrés... Et plus encore les prédateurs (ceux qui existent et les nouveaux qui apparaissent) exercent leur domination, leur puissance et leur nuisance...

... Je n'ai pas participé à la marche "contre l'antisémitisme"...

Tous ces milliers de gens indignés par les profanations de cimetières juifs, dont je fais partie puisque je rejoins le mouvement (mais à ma manière de voir les choses), pour beaucoup d'entre eux, ne font guère en réalité grand chose au quotidien, à l'endroit où ils vivent, et ne sont finalement que des spectateurs passifs qui pour ainsi dire jamais, ne s'engagent dans une situation réelle où des Juifs sont insultés, agressés...

Comme toutes les marches "pour" ou "contre" ceci/cela, il y a ce "politiquement et civilement correct" qui s'affiche et auquel on se rallie, davantage par "principe" que par conviction réelle...

Dans ma "manière de voir les choses", je combats l'antisémitisme, le racisme, l'intolérance, la violence, la haine... Si l'occasion se présente (une situation dans laquelle je suis témoin et où je fais le choix d'agir et de défendre la ou les personnes agressées) je ne puis demeurer en "simple spectateur"...

Ou bien, en ma qualité -si je puis dire- "d'homme d'écriture sur la Toile" je combats par la plume ces "cancers vaches" que sont l'antisémitisme, le racisme, la violence, l'intolérance. Je rends ainsi "publique" ma pensée...

Je m'insurge contre tous ces déversements sur Internet, sur les réseaux sociaux, de violence, de haine, d'injures, d'imprécations, qui s'affichent et se diffusent en kilomètres sur des pages et des pages, et je ne sais combien de constellations de gens crispés qui, s'ils étaient armés n'hésiteraient pas à tuer...

Et pourtant je suis pour la liberté d'expression, liberté que dans ma pensée, je ne puis dissocier de la responsabilité et de la réflexion...

... La violence et la haine n'ont pas attendu qu'internet et les réseaux sociaux arrivent pour se manifester : la violence et la haine existaient et existeraient sans internet... On l'a bien vu par le passé...

Sauf que... Avec Internet et les réseaux sociaux, "ça va plus vite et tout le monde peut voir, autrement qu'au bistrot du coin ou dans la rue ou lors d'un dîner de famille...

Je m'insurge contre cette hypocrisie généralisée qui consiste à se rallier à un "ordre des choses", à des principes moraux, à une pensée consensuelle, aux "valeurs sacrées" de l'époque, haut et fort martelées, relayées par le pouvoir en place et par un certain nombre d'intellectuels en vue... Alors que d'un bout à l'autre de la société, du Gouvernement et des élites au sommet de la pyramide jusqu'au citoyen lambda à la base de la pyramide, l'on ne cesse chaque jour qui passe, de piétiner ces "valeurs sacrées", de les dénaturer, et cela même avec du "laisser faire", de la lâcheté, de la part de gens qui prétendent être irréprochables ou tout au moins "attachés par principe" à ces valeurs... Mais qui en réalité, sont indifférents, passifs, ne dénoncent pas ostensiblement ce dont ils sont témoins lors d'une agression... Comme si cela "coulait de source" que "cela se passe ainsi" !

Toutes ces marches d'indignation contre ceci ou cela, sont le plus souvent organisées par les autorités, par le pouvoir en place qui ne prend jamais les mesures nécessaires et appropriées pour que régressent la violence et la haine...

Et ce qui résulte finalement de toutes ces manifestations "pour ou contre", ce sont des

crispations qui se renforcent et n' "exhorcissent" en aucune façon la violence et la haine, l'anti ceci/anti cela... Ces manifestations se révèlent malheureusement contre-productives et contribuent à donner de la voix et de l'impunité aux racistes, aux antisémites, aux haineux et aux violents ; voire aux assassins!... Parce que les haineux et les violents sont ainsi "mis en scène", dénoncés qu'ils sont certes, mais encore plus présents et actifs... Sur la Toile et partout !

... Dès le départ, j'ai senti que le mouvement des Gilets Jaunes allait "mal tourner" et j'étais dubitatif...

Le résultat c'est qu'il ne sort rien de ce mouvement, autre qu'un paysage social en décomposition et sans perspectives, morcelé et tourmenté... L'on se demande ce qui va surgir du paysage...

Au moins, quand la révolution de 1789 a commencé, il en est ressorti quelque chose qui a duré -en évoluant- tel que cela a été, une dizaine d'années...

Peut-on faire un parallèle avec l'année de la Terreur 1793/1794 et tout ce que l'on voit aujourd'hui, de violence, de haine, de rage de détruire... Il ne manque que les têtes au bout de piques et la guillotine...

La raison et la réflexion cèdent la place à la démesure, une démesure que l'on constate dans le propos, dans les comportements agressifs...

La grande différence qu'il y a entre la Terreur (de 1793/1794) et la "terreur" d'aujourd'hui, c'est que la Terreur était le fait du gouvernement de l'époque (salut public) qui a organisé, planifié, exécuté, avec le concours d'une partie de la population... Alors que la "terreur" (d'aujourd'hui) n'est pas le fait du gouvernement qui la combat avec plus ou moins d'efficacité) mais vient des profondeurs les plus sombres de la société.

Achats sur Internet

... Lorsque tu demandes le remboursement d'un produit (par exemple d'un logiciel en téléchargement censé rendre tel ou tel service) et que tu ne peux pas te servir de ce produit parce qu'il est défectueux ou que le service attendu ne peut être rendu... En réponse à ta demande de remboursement l'on te propose en fait, un "remboursement"...

Autrement dit et pour appeler un chat un chat, "t'es et tu restes dans la merde"...

Figures de style, formulations, effets de langage

L'antiphrase, par exemple, est un procédé qui consiste à exprimer une idée par son contraire... Son utilisation, ou le choix que l'on fait de recourir à ce procédé (une figure de style) s'accompagne parfois d'ironie, voire de dérision ou de provocation...

La métaphore, autre exemple, figure de style consistant à désigner une idée ou une chose par

un autre mot que celui qui conviendrait ; est considérée depuis l'antiquité, comme une figure majeure de la littérature à tel point que beaucoup d'écrivains l'utilisent...

Certains milieux littéraires, artistiques ou autres se disent, se définissent "éclectiques"... Mais l'on rencontre le plus souvent dans ces milieux "éclectiques", des gens rompus aux gymnastiques de l'esprit, de l'expression orale ou écrite, qui vous renvoient avec condescendance voire parfois avec violence, à ce monde d'innocence, de pureté, de spontanéité naturelle et d'absence d'hypocrisie qui peut être le vôtre...

La bêtise, la banalité, les clichés, la médiocrité dans la relation, la dictature des apparences d'une part... Et l'intelligence des aguerris et des bien formés rompus aux gymnastiques de l'esprit d'autre part... Sont comme les deux mâchoires d'un étau entre lesquelles sont broyées la spontanéité naturelle, l'innocence, la pureté, la sincérité, l'authenticité, la simplicité, la lucidité, la franchise...

Au diable toutes ces "figures de style" et autres procédés et formulations qui n'apportent rien à la littérature... Et ne sont jamais que des "effets spéciaux" de même nature que les effets spéciaux du cinéma, des scènes de théâtre, des music-halls et des plateaux de télévision...

L'antiphrase pour être pertinente, justifiée, doit s'insérer dans le contexte qui lui convient, c'est à dire un contexte dans lequel l'interlocuteur ou le lecteur ne peut se méprendre, et donc réagir au « premier degré »... Encore faut-il que ce contexte soit suffisamment clair, sinon l'interlocuteur ou le lecteur devient aux yeux de ceux qui ont « compris »... « Un sombre crétin qui est monté sur ses grands chevaux »...

Je ne considère pas pour ma part, la métaphore comme étant une figure majeure de la littérature.. Mais plutôt comme un outil dont on peut, certes, très souvent se servir, mais un outil utilisé selon la matière travaillée d'une part, et selon aussi ce que peut percevoir le lecteur ou l'observateur d'autre part...

... L'apparence à "proprement parler", donc au sens "brut", ce n'est rien d'autre que l'apparence, soit ce qui paraît, ce qui est vu, tel que cela est... C'est, dirais-je, comme la surface d'une pomme ou d'une orange, avec sa couleur, son aspect (lisse pour la pomme, rugueux pour l'orange)... L'apparence en tant qu'apparence seule, n'est pas une supercherie car en voyant la pomme ou l'orange, posée sur une table ou dans une coupe de fruits, l'on n'est pas abusé (sauf bien sûr si la pomme ou si l'orange est factice, par exemple en bois peint, en matière plastique)... L'authenticité, la sincérité, l'innocence, la pureté, la franchise, la spontanéité... Tout cela ne s'oppose pas à l'apparence en tant qu'apparence... Mais s'oppose au paraître, qui lui, contrefait l'apparence. Il n'est pas sûr, cependant, que la manière de contrefaire l'apparence (pour se montrer aux autres sous le meilleur jour) soit une si mauvaise chose que ça dans tous les cas... Pas plus que la manière avec laquelle on exprime son authenticité, soit la meilleure chose... Il y a autant de banalité, de médiocrité, de vulgaire, de "réducteur", dans l'authenticité, dans la spontanéité, dans le "franc parler" ; que dans la contrefaçon de l'apparence... Et autant, aussi, de qualités... Reste que la contrefaçon de l'apparence, est tout de même une supercherie (alors que l'apparence ne l'est pas).

Le mal d'Algérie, de Jacques Duquesne

JACQUES
DUQUESNE
LE MAL
D'ALGÉRIE



... C'est l'histoire d'un jeune professeur qui veut savoir comment son père, cultivateur, a combattu en Algérie.

Et qui va de découverte en découverte.

C'est aussi l'histoire d'un poste de soldats français presque isolé dans une zone montagneuse. Et c'est encore l'occasion d'une réflexion sur la violence et le mal.

Mais c'est d'abord un roman. (Quatrième de couverture, résumé).

... Sur la guerre d'Algérie, nombreux sont les livres et les films qui ont été produits.

L'Histoire et la mémoire nationale (ouvrages, documents, témoignages, récits) se sont emparés -selon diverses versions- de la guerre d'Algérie (1954 – 1962) et de la guerre d'Indochine (1947 – 1954)...

... Mais la triste et dramatique aventure du soulèvement malgache en 1947, a été rayée de la mémoire nationale...

Seuls, quelques historiens, dont entre autres Michel Mourre qui n'appartenait pas à l'Université, parlent aussi, de tortures, de répression féroce, de massacres de populations, en 1947 à Madagascar, tout comme en Indochine de 1947 à 1954 et en Algérie de 1954 à 1962.

Dans une petite encyclopédie publiée en 1993 chez Larousse, "Mémo", l'on n'y trouve pas une seule ligne sur le soulèvement de 1947 et sa répression, à Madagascar.

La Grande encyclopédie Larousse évoque tout de même une rébellion sanglante lors de laquelle furent tués des fonctionnaires, des soldats dans des garnisons isolées, de quelque 11 000 morts...

Michel Mourre lui, un historien autodidacte qui a réussi à force de travail, à produire son Dictionnaire encyclopédique d'histoire, parle d'une vague de violence en de nombreux endroits de l'île (Madagascar qui, soit dit en passant, par sa dimension, est en fait un "petit continent")...

La 4^{ème} République de 1947 à 1958, a procédé, avec un corps expéditionnaire en 1947 fort de 18 000 hommes, à une répression, un véritable massacre de populations, ayant fait 89000 victimes selon les estimations militaires (dont la mort de 550 européens et de 1900 Malgaches imputable cette mort d'européens et de Malgaches, aux insurgés).

Il existe, pour confirmer ce qu'évoque Michel Mourre, une chronologie de plus de 2000 pages "Journal de la France et des Français" (Gallimard collection Quarto, 2001), qui fait état de cette répression sanglante à Madagascar en 1947 (Michel Mourre parle de 80 000 morts)... Mais personne n'en parle, et nombreux sont les Français d'aujourd'hui qui connaissent ce que furent la guerre d'Indochine, la guerre d'Algérie ; les tortures, les camps de la mort, la cruauté des Nazis durant la seconde guerre mondiale... Et ignorent ce qui s'est passé en 1947 à Madagascar...

... "S'il faut payer le bien par l'existence du mal, c'est un peu cher!" (page 167)...

Et, à la même page : "à propos de la liberté laissée à l'homme par Dieu. La réponse est simple : s'il n'y a pas de liberté, il n'y a pas d'amour. Sinon, on vivrait dans un monde de

robots"...

Si la question du Bien et du Mal se pose depuis toujours, et si le Bien est payé par le Mal...Que dire d'un monde de robots ?

... En 2019, en dépit de tout ce que l'on voit, de violences, de haines, de crispations, de difficultés de vivre au quotidien notamment si l'on est pauvre... L'on vit tout de même (un plus grand nombre d'humains) mieux qu'en 1430 ou qu'en 1850... Et nous devons ce mieux, à des hommes et à des femmes qui ont fait le bien (par exemple le côté positif – ce qui a amélioré le quotidien de vie des gens- des découvertes scientifiques, des technologies ; les progrès de la médecine)...

Le bien, aussi, par la pensée agissante, par la Culture, par l'Art, la poésie, la philosophie, l'évolution des esprits...

L'Histoire en somme, peut être imagée par une succession de strates de paysages s'étendant en paliers plus ou moins longs chacun, et de palier en palier le ciel devient de plus en plus proche, même si des fossés, des fractures, des enfoncements, des gouffres surgissent de ci de là sur le même palier, laissant croire que la pente est plutôt descendante qu'ascendante...

Mais les paliers cependant, ne sont jamais séparés par une ligne de crête ou par un rebord ou encore un rehaussement, net et rectiligne...

L'Histoire, qui parviendrait à "dessiner" ou à représenter cette ligne de changement de niveau entre un palier et un autre, ne s'est pas encore faite, elle n'a raconté -au plus vrai quand elle était indépendante des visions des uns ou des autres- que ce qu'elle a vu sur les paliers qui se sont succédé...

Wrap et pain bagnat

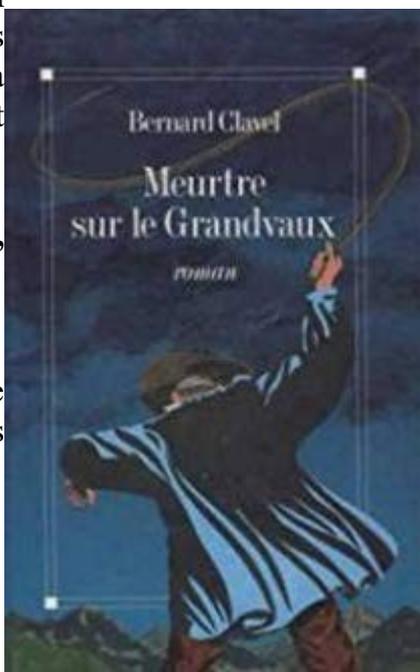
... Dans le monde de la bouffe dominé par une gastronomie mondialisée et aseptisée, « fastfoodylique » et « bon marché de plus en plus cher », le « hamburger pas comme les autres » est une denrée rare... (l'on peut citer le "wrap" de Macdonald : une crêpe au froment roulée en tuyau contenant de la viande de boeuf, de poulet ou du poisson, mélangé à des crudités... Quand on mange un "wrap" en effet, pas besoin d'avoir une bouche énorme comme celle d'un crapaud, avec de la mayonnaise ou du ketchup qui te dégouline sur le menton (comme c'est le cas pour un "Big Mac"))...

Le bon hamburger ça existe! C'est celui qui ne te bouche pas le haut du tuyau, ne t'alourdit pas le moulin et ne fait point de l'intérieur de ton four un terrier de renard...

Cela dit, j'ai connu le "pain bagnat" en été 2003 à Seignosse plage dans les Landes, à 2,40 euro... En été 2018 dans les fastfood de la côte landaise, le même "pain bagnat" coûtait 5,50 euro... Et

Meurtre sur le Grandvaux,

... Bernard Clavel, encore une fois dans ce beau et pathétique roman, comme d'ailleurs dans toute son oeuvre, ne "fait pas dans la dentelle"...



de Bernard Clavel

fois dans ce beau et pathétique toute son oeuvre, ne "fait pas

Aucun "effet de style", un texte "brut de brut" d'une précision et d'une clarté remarquables... Des phrases courtes mais chargées de sens, d' "atmosphère"...

Peu de personnages, une histoire simple, tragique.

C'est que la vie, celle que vivaient les gens en 1844 sur le Grandvaux en Franche Comté, et, d'une autre façon celle que bien des gens vivent aujourd'hui en ville comme à la campagne en France et ailleurs (et surtout dans les pays pauvres)... C'est que la vie "ne fait pas dans la dentelle"...

Nous ne sommes point là, avec ce roman "Meurtre sur le Grandvaux", de Bernard Clavel ; dans le genre "gentil et émouvant roman de terroir" où "tout finit assez bien" voire comme dans un conte de fées...

Des mots simples et forts, des images précises qui impactent, une histoire qui claque comme un coup de fouet... Des femmes et des hommes dans la réalité de leur quotidien, dans ce qu'il a d'authentique, d'émouvant en eux ; des vies en somme, quasiment toutes dans les romans de Bernard Clavel, chaotiques, difficiles... Et à chaque fois, un drame poignant... Une histoire qui finit mal...

Les paysages, la géographie, en général du Jura, jouent un rôle déterminant dans les romans de Bernard Clavel, notamment lorsque les gens vivent isolés dans la montagne, murés dans leurs secrets, dignes, humbles et sauvages...

Les personnages principaux des romans de Bernard Clavel incarnent tous chacun à leur façon, ce qu'il y a de meilleur et de pire en l'être humain... Mais ce qui est -à mon sens- "curieux" et qui en définitive finit par dominer, c'est que c'est le meilleur que l'on retient... Ce meilleur qui lui, en général, ne gagne jamais la bataille, meurt au combat en face de l'injustice, de l'arrogance des riches et des puissants, de la violence, de la cruauté, de la brutalité, de l'hypocrisie, de l'égoïsme, omni présents partout d'un bout à l'autre de la société... Ce que n'a jamais cessé de dénoncer dans son oeuvre, Bernard Clavel...

... Mon texte sur l'oeuvre de Bernard Clavel :

<http://yugcib.forumactif.org/t43-a-propos-de-l-oeuvre-de-bernard-clavel>

Un personnage intéressant, ou ce qu'il y a d'intéressant en ce personnage ?

... Quand on dit de quelqu'un "c'est un personnage intéressant" l'on sous-entend que d'autres personnages ne sont pas intéressants (et ne méritent donc pas que l'on se soucie d'eux, que l'on se préoccupe de ce qu'ils font ou ne font pas dans la vie)...

... L'on devrait -à mon sens- plutôt dire "ce qu'il y a d'intéressant en ce personnage" ... et qui impliquerait ce qu'il y a de moins intéressant voire pas du tout intéressant en ce personnage...

Et ne retenir en définitive -ou pour un temps indéterminé- que ce qu'il y a d'intéressant en ce personnage -et qui est unique, ou particulier- car ce qui est moins intéressant voire pas du tout, est commun, banal, ordinaire, "court les rues"... Et occupe trop les conversations et les pages d'écriture...

Le printemps des poètes

... Le printemps des poètes de 2019, qui s'annonce et va bientôt pointer le bout non pas de son nez mais ses rimes, ses sonorités et ses images... Parviendra-t-il à "prendre la relève" à la suite de l'hiver des Gilets Jaunes ?

Un hiver qui n'en finit plus et qu'une majorité de nos concitoyens (un peu plus de la moitié), trouve que des vents hurlants soufflent dans le brouillard...

Ces termes qui sont d'une école d'où je ne viens pas ...

Un étudiant en première année de *Sciences du langage*, écrivait cette phrase que je cite telle qu'elle était écrite :

je n'arrive pas après avoir chercher sur internet à trouver la différence entre "lexème" et "morphème", les définitions qu'il donnent sont les même que dans mon cour ; pouvé vous m'aidé ?

... Ces termes de "lexème" et de "morphème" me laissent complètement indifférent, je me fous de leur sens, autant dire que ma réaction si je les entendais prononcer, serait la même que celle de la vache au pré à laquelle le promeneur de passage demanderait "combien ça fait 2 plus 2"...

Ces termes, ces formulations, ces langages d'une école d'où je ne viens pas, ne me sont dans ma vie d'aucune utilité, d'aucune nécessité... Ne me font pas rêver ; et ceux et celles qui les emploient -dans leurs écrits ou en paroles- non seulement ne m'impressionnent pas, mais sont pour moi des gens que je ne fréquente pas, ou, si je les rencontre, je leur oppose mon silence... Et parfois, cela m'arrive, un "bras d'honneur"...

En revanche, titulaire que je suis d'un BEPC de 1964 et ayant arrêté mes études secondaires à la fin d'une classe de première en 1967 ; je sais parfaitement et sans la moindre hésitation, faire la différence entre un infinitif et un participe passé... Et j'*hallucine* quand je vois écrit par exemple "j'ai regarder" ou "pouvé vous m'aidé"...

... Cela dit, j'ai cherché la signification de ces mots lexème et morphème et voici ce que j'ai trouvé :

-Lexème : racine d'un mot. Par exemple dans aimer, aime, aimable, aimant ; la racine est "aim".

-Morphème : unité exprimant une signification grammaticale modifiant ou complétant un lexème. Exemple : faire, faisons, fais et défaire, ont pour unité "fai" ; "re" de faire, "sons" de faisons, "s" de fais et "dé...re" de défaire, sont des morphèmes.

Bon... Je ne suis guère plus avancé dans la science du langage, de l'écriture et de la communication avec mes semblables, après avoir pris connaissance de la signification de ces deux mots que sont lexème et morphème...

Demain déjà, cela sera "sorti de ma tête" et il me faudra de nouveau rechercher dans un dictionnaire, dans un ouvrage de grammaire française, ou sur Google... (Je fais tout de même davantage confiance au dictionnaire, à l'ouvrage grammatical, plutôt qu'à Google)...

... Amateur de mots croisés, je n'ai encore jamais vu depuis plusieurs années que j'achète des revues "sport cérébral" la moindre définition ayant pour réponse lexème ou morphème (peut-être en niveau 5 étoiles ?— j'en suis encore à "force 4")

... Aujourd'hui nous disposons d'outils tels que Wikipédia, Google, les smartphones, les tablettes, les ordinateurs... Et nous usons tant de ces outils que notre mémoire (et surtout notre capacité de réflexion et d'analyse) s'affaiblit, ne nous incitant plus à nous servir de ces connaissances acquises et entrant en notre mémoire, pour réfléchir, analyser, comparer... Comme c'était encore le cas en d'autres temps que le nôtre, notamment celui où l'enseignement était plus oral qu'écrit et donc où les livres circulaient peu... Par exemple au XIII^{ème} siècle... Lol

Les outils technologiques de communication et de savoirs sont pour ainsi dire devenus des "béquilles" sans lesquelles nous ne savons plus marcher... Alors que ces outils devraient nous permettre d'être de meilleurs ouvriers ou artisans et cela dans un champ plus ouvert et plus vaste... Il n'en est rien ou si peu ! A la moindre interrogation, tout de suite Google et 2 jours après ça s'envole!... Et la réflexion et l'analyse avec !

... Petite anecdote :

A l'âge de 15 ans au lycée de Mont de Marsan, en classe de 3^{ème}, j'avais un prof d'histoire qui nous donna pour sujet de composition trimestrielle : "comparez l'Espagne de Philippe II et l'Angleterre d' Elisabeth I^{ère}".

Des 26 élèves que nous étions dans cette classe, le seul qui ne fut pas "déboussolé" ce fut moi...

Au bout de dix lignes de brouillon, je décidai de rédiger "direct" et donc "au propre", et vingt minutes avant la fin de l'heure je rendis ma copie... Résultat 13/20 premier...

... Mais pour autant, est-ce que, âgé aujourd'hui de 71 ans, je pourrais refaire ce devoir d'histoire et obtenir le même résultat ?

Les connaissances acquises, la faculté de se souvenir de ce que l'on a appris... Est-ce que cela améliore la relation que nous avons avec les autres, et de quelle manière ?

Une bonne partie de toutes ces connaissances acquises, ne sont-elles pas comme les cailloux demeurés sur la grille du tamis, avec en dessous, un tas de sable et de gravier ? Les cailloux ne sont-ils pas jetés à la volée afin qu'ils soient bien visibles sur le chemin où ils ont été éparpillés ? Ne vaudrait-il pas mieux inciter à les toucher, ces cailloux, à les regarder de plus près, plutôt que de les jeter à la volée sur le chemin afin qu'ils soient bien vus, seulement vus ?

L'image donnée de soi, perçue et considérée...

... De son vivant, l'image que l'on donne de soi, jusqu'à ce que l'on trépasse, n'est pas forcément l'image que l'on *veut* donner de soi (quoique ...)

L'image que l'on donne de soi ne révèle que ce que l'on voit d'elle, quelque regard qu'il lui soit porté...

L'image qui demeure de soi dans le souvenir que l'on a d'elle, est pour le regard qui la conserve en lui, une image dont personne n'a pu témoigner de ce qu'elle n'a jamais révélé...

Ce que l'on finira par savoir, par l'exploration la plus approfondie qui soit, de cette image, ne sera qu'une approche de la vérité dont elle est faite...

Ce n'est peut-être pas la vérité dont est faite l'image, qui importe le plus... Mais la lucidité avec laquelle, déjà, du vivant de la personne, l'image a été perçue et considérée... Et après la disparition de cette personne, encore la même lucidité...

Les meilleures biographies de personnages, d'écrivains et d'artistes qui peuvent être écrites et portées à la connaissance d'un public, sont celles dont les auteurs de ces biographies ont été les plus lucides...

... Si le bonheur n'existe pas – ou s'il n'est que suggestif- j'ai envie de dire que c'est le bon „heurt“ qui existe, par opposition au „mauvais heurt“...

En effet, un "bon heurt" est un choc agréablement ressenti... Par exemple à la vue d'un joli visage de femme, à la lecture d'un livre, à l'écoute d'une musique...

Le bonheur, finalement, n'existerait que sous la forme d'un mirage, en fait, de mirages successifs tout au long de la vie...

Mais des „bons heurts“, il y en a certainement beaucoup, tout au long de la vie...

Coup de hache sur la mer gelée...

... « Un livre doit être la hache qui fend la mer gelée en nous », écrivait Kafka en 1904, dans une lettre à Oskar Pollak, le 27 janvier...

... Cette « mer gelée en nous » n'est-elle pas comme une banquise dont les bourrelets, les rides, les creux et les bosses à perte de vue, sont autant de repères et de marques pour ces « aventuriers » de la vie que nous sommes?

Et ne traversons nous pas, en nos existences qui passent comme l'éclair de l'orage, des « territoires paliers » qui sont autant de « banquises » parcourues ?

A la surface de cette « mer gelée en nous », et même, je crois, jusqu'à une certaine profondeur, s'y répètent, s'y perpétuent l'immobilisme des habitudes, une certaine forme de renoncement ou d'indifférence, ou, ce qui n'est guère mieux, une forme d'espérance « angélique » et d'une consistance purement émotionnelle ; et, ce qui est sans doute pire encore, un ensemble de certitudes trop vite acquises dont on se fait un « rempart sécuritaire » qui, de toute évidence, ne peut résister aux grands blizzards des événements survenus...

Il est assurément très peu, de ces livres ou de ces écrits, de nos jours comme par le passé, qui sont cette « hache fendant la mer gelée »...

Et quand bien même voleraient en éclats tous ces repères, toutes ces habitudes, tout ces renoncements, toute cette indifférence, toutes ces « schizophrénies intellectuelles », toutes ces certitudes... Et ces angélismes et ces hypocrisies... Pour autant, est-ce que la banquise s'ouvrirait sous le coup de la hache ? Est-ce qu'un passage si étroit soit-il entre les glaces flottantes, parviendrait à se faire ? Un passage vers quelle autre mer tout aussi gelée au-delà du chenal à peine ouvert ?

« Un livre qui fend la mer gelée » est un livre qui dérange parce qu'il casse ce sur quoi l'on marche... Et c'est fou ce que l'on s'attache à ce qui porte nos pas !

Fleur du désert, film de Sherry Hormann, sur ARTE le 6 mars 2019

... Quelle fut l'audience mesurée en nombre de téléspectateurs, pour ce film diffusé le mercredi 6 mars 2019 à 20h 55 sur ARTE, d'une durée de 2h 5mn ?

Une biographie de Waris Dirie, top-model.

Excisée à l'âge de trois ans, mariée de force à 13 ans avec un homme de 75 ans, Waris prend la fuite, traverse le désert somalien, arrive à Mogadiscio d'où elle part en Angleterre...

Devenue ambassadrice à l'ONU contre les mutilations génitales féminines, Waris en préambule de son discours devant l'assistance, déclare qu'elle aime sa mère, sa famille et l'Afrique... Et elle explique que depuis trois millénaires la pratique de l'excision est entrée dans les mœurs et que c'est une tradition ancestrale, que dans l'esprit des gens depuis trois mille ans, en ces régions de l'Afrique comprises entre l'océan atlantique et l'océan indien, une femme ne peut se marier et être considérée, acceptée dans la société, que si elle a été excisée quand elle était petite fille... Sinon, elle est vue dans son village, dans la communauté dont elle fait partie, comme une prostituée...

Il existe 3 sortes d'excision mais en fait, c'est la plus „complète“ qui est en réalité pratiquée : ablation du clitoris et d'une partie des lèvres, couture des lèvres en ne laissant qu'une ouverture de la taille d'une allumette. Et lorsque la jeune fille est mariée, l'époux avec la lame d'un couteau, coupe les fils...

Durant toute sa vie si elle n'est pas mariée, si elle demeure célibataire, l'adolescente puis la jeune femme puis la femme, au moment de ses règles, souffre, et le sang ne s'écoule que goutte à goutte, et de surcroît, pour uriner, la femme excisée doit forcément rester aux toilettes plus longtemps...

Et c'est entre 3 et 6 ans en général, que les petites filles subissent cette „opération“ réalisée par une femme „experte en la matière“ et dans des conditions d'hygiène déplorables, en un lieu éloigné et isolé, et sans rien pour atténuer la douleur, la souffrance... A tel point d'ailleurs que une fois sur quatre en moyenne, la plaie s'infecte, avec une forte poussée de fièvre, et qu'il arrive que la fillette meure...

75 à 100% des femmes sont excisées dans les pays suivants : Sierra Léone, Guinée, Burkina Faso, Mali, Egypte, Soudan, Somalie, Gabon, Indonésie.

50 à 75% en Mauritanie, Sénégal, Guinée Bissau, Ethiopie.

Et de 25 à 50% au Nigéria, en République Centrafricaine, au Kenya, en Côte d'Ivoire, au Tchad, en Tanzanie.

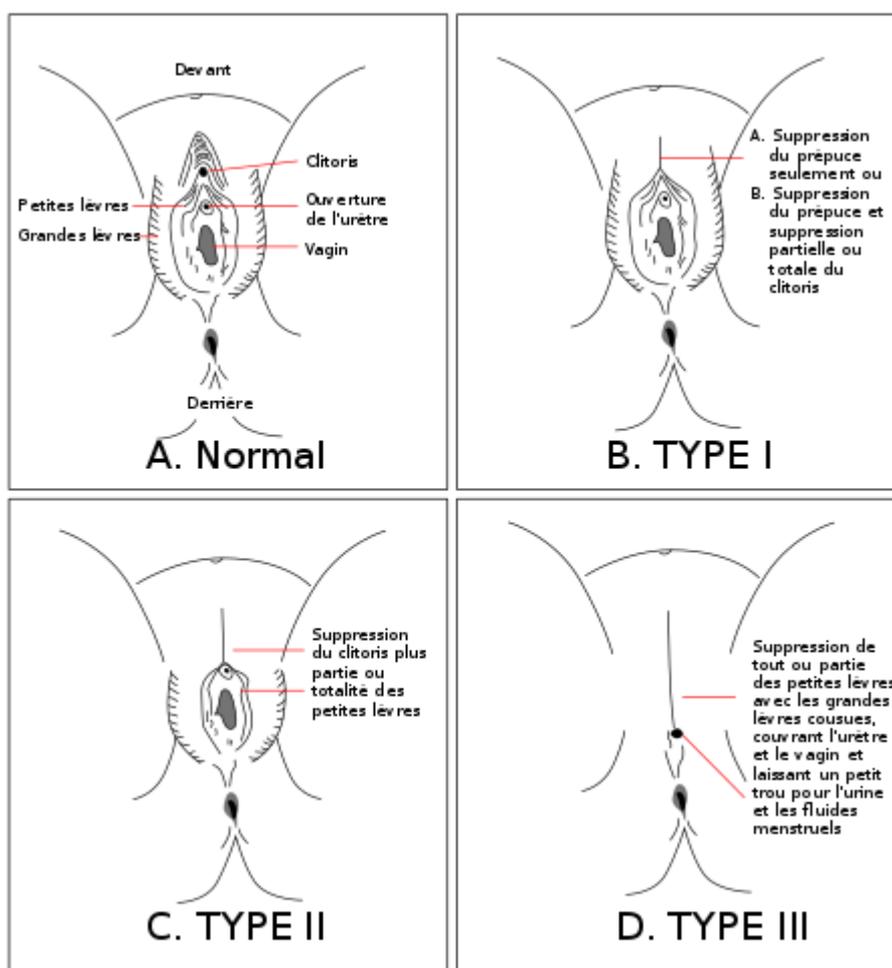
Ni le Christianisme venu en Ethiopie au IV^{ème} siècle, ni l'Islam venu en Afrique au VII^{ème} siècle, qui interdisent la pratique de l'excision, notamment dans le Coran (rien dans le Coran n'exige l'excision des filles), ne sont parvenus à éradiquer cette pratique ancestrale vieille de trois mille ans...

Ni les „droits de l'homme“ ni l'ONU ni les mouvements d'émancipation et de prise en compte des droits des femmes, et encore moins toute mise à l'index de pays et de peuples susvisés et tous les combats menés pour que les filles ne soient plus excisées, ne parviennent non plus à éradiquer cette pratique. Et même, plus la civilisation et la culture

occidentale, plus les religions s'en mêlent (ou demeurent dans une certaine ambiguïté)... Et plus les pays et les peuples susvisés continuent de pratiquer l'excision des filles.

Dans la plupart des pays européens (dont la France), dans des communautés de somaliens, de maliens, d'ivoiriens, de ghanéens, de soudanais, implantées depuis quelques années en France ou en Belgique ou en Angleterre, la pratique de l'excision est une réalité sur le territoire même de l'Europe, en plein Paris ou Londres ou Berlin ou Barcelone...

Combien faudra-t-il encore d'années de combats menés par les organisations humanitaires, l'ONU, les associations de défense de la femme, pour que cette pratique de l'excision disparaisse de la surface du globe ?



... L'éditrice qui va publier le récit de la vie de Waris, dans un livre destiné à être lu par des centaines de milliers de personnes, demande à Waris quel a été le jour qui a changé sa vie, s'attendant à ce que Waris raconte comment elle s'est trouvée un jour dans un café où elle a vu le célèbre photographe qui lui a laissé sa carte de visite...

Et Waris dit que ce n'est pas ce jour là, mais le jour où à l'âge de trois ans, elle a été menée par sa mère en un lieu isolé dans un paysage de rocaille, afin qu'une vieille femme l'excise...

La scène est insoutenable, dans le film : les cris de terreur, de souffrance atroce de l'enfant de trois ans, résonnent dans le paysage de rocailles, et l'on voit le sang sur les cailloux, et la

branche épineuse dont la vieille femme s'est servie, ensanglantée... Et un oiseau, un rapace survolant la scène, prêt à fondre sur les petits bouts de chair, le clitoris et les morceaux de lèvres coupés... Insoutenable !

Waris ne souhaitait pas que l'éditrice raconte l'histoire embellie d'une jeune fille sans ressources à son arrivée en Angleterre, et parvenue au sommet de la gloire, en top model adulée dans tous les grands défilés de mode, et cela pour un public friand de belles et émouvantes histoires de réussite...

La réalité brute, telle quelle... Et avec ces premiers mots avant de parler de l'excision des fillettes, pour dire „j'aime ma mère, ma famille, l'Afrique...“

Comme si l'amour, comme si aimer les gens, comme si les liens familiaux, tout cela se situait dans une dimension n'ayant aucun rapport avec la dimension des traditions et des pratiques ancestrales, de ce qui doit se faire ou ne pas se faire... Il y a là matière à réflexion...

La force et la pression d'une part, des traditions et des pratiques ancestrales depuis des milliers d'années... Et la force du pouvoir de l'éducation, de l'acquisition des connaissances dans tout ce qui concerne les êtres humains et autres dans leur chair, dans leur intimité, dans ce qu'ils peuvent ressentir au fond d'eux, d'autre part... Ce sont bien là deux forces agissantes et qui s'opposent, dans la réalité du monde...

Il n'y a que ce pouvoir là, celui de l'éducation et de l'acquisition des connaissances des choses de la vie et des êtres, qui peut faire évoluer les mentalités, les esprits... Pas la violence, pas la brutalité, pas les leçons de morale, pas les religions, pas la crispation, pas la certitude qu'on pense et qu'on agit mieux que les autres, pas la vision que l'on se fait du monde, de la société, des gens, pas ce que l'on croit dur comme fer et immuable et que de surcroît, on veut imposer aux autres...

... Je précise que je ne suis pas pour stigmatiser, mettre à l'index, condamner ces pays et ces peuples à cause de ce qu'ils pratiquent et que nous réprouvons, notamment l'excision des filles, qui évidemment dans notre culture occidentale et selon nos valeurs, nos mode de vie, nous paraît totalement aberrant et barbare... Car ce n'est point en agissant ainsi, en condamnant, en stigmatisant, en considérant qu'il faudrait rompre toute relation avec ces pays et ces peuples, à cause de cette pratique abominable et cruelle de l'excision, que l'on parviendra à éradiquer cette pratique ancestrale vieille de trois mille ans...

D'ailleurs, nous occidentaux (Europe, USA, et autres pays dont les sociétés se sont intégrées à la culture et au mode de vie de l'occident USA/Europe)... Avons nous des leçons à donner aux autres, à ceux qui sont d'une culture et d'un mode de vie différents des nôtres ?

Nous vendons des armes, et il y a la puissance des lobbies de l'industrie, du commerce, de l'agro-alimentaire, qui se foutent pas mal des droits de l'homme et des femmes... Il y a les mafias, le pouvoir de l'argent, toute la violence des possédants (ceux qui détiennent les plus grandes fortunes, le pouvoir économique et décisionnel et qui ont pour alliés les gouvernements et leurs forces de l'ordre... Il y a tout ce qui brise la vie des gens, tout ce qui les rend malades et qui les fait mourir, tout ce qui les empoisonne, tout ce qui restreint ou interdit leur expression ; il y a les prisons, les camps de rétention, les exclusions, diverses formes d'esclavage dont les principales victimes sont des femmes et des enfants...

La barbarie, la violence, l'obscurantisme, ne sont pas uniquement du côté des pays et des

peuples dont les pratiques ancestrales, les superstitions, nous font horreur... Mais aussi et avec une hypocrisie crasse, du côté des pays et des gouvernements qui prétendent être les meilleurs garants d'un ordre mondial et se targuent de donner des leçons aux autres en mettant en avant des valeurs qu'ils disent sacrées mais qu'ils bafouent lorsque des intérêts économiques et stratégiques sont en jeu...

Dans une forme d'espérance empreinte de cette lucidité sans laquelle l'espérance n'est qu'un rêve d'enfant qui croit au père Noël, je crois que le pouvoir de la connaissance des choses et des êtres, que le pouvoir de l'éducation et que la force qu'il y a dans le fait d'aimer les gens, parviendront à faire évoluer les esprits, les mentalités, à faire disparaître peu à peu la barbarie, la violence, l'obscurantisme... Et donc l'excision des fillettes, le terrorisme en grande partie lié au désespoir, la misère endémique qui est celle de deux milliards d'humains aujourd'hui en 2019, les préjugés, les crispations, les fanatismes de toutes sortes...

La ligne d'horizon au-delà de laquelle se porte l'imagination...

... Aucun humain vivant aujourd'hui, du bébé venant de naître au vieillard le plus âgé, ni d'ailleurs les bébés qui vont naître d'ici 2050, aucun humain vivant aujourd'hui ou en 2050, ne verra le monde tel qu'il sera devenu, tel qu'il aura évolué avec ses technologies, ce qui aura été inventé, ses modes de vie, sa civilisation, ses sociétés, ses pays et ses peuples... Au 23^{ème} siècle...

Pas plus qu'aucun humain ayant vécu au début du 19^{ème} siècle, par exemple en France au temps de Napoléon en 1810, ne pouvait voir ou imaginer ce que le monde serait en 2019...

... En dépit de ma capacité à imaginer le monde en 2050, et, dirais-je, de cette prescience qui est la mienne, de ce que sera déjà le monde en 2050 (né en 1948 j'aurai 100 ans en 2048), et à plus forte raison, de ce que sera devenu le monde au 23^{ème} siècle ; je prends conscience du fait que ma capacité d'imaginer et de pressentir, ne peut être comparable qu'à une ligne d'horizon dont je n'aperçois que ce que je crois être des cimes d'arbres ou des forêts ou des toitures d'habitations au travers d'une brume enluminée de rayonnement solaire...

Et qu'aussi loin que je puisse avancer je ne verrai que cette ligne d'horizon au-delà de laquelle mon imagination se portera sans que jamais ce qui est au-delà de l'horizon se révélera à mon regard...

C'est la raison pour laquelle la mort est pour moi comme une porte qui se ferme brutalement et pour toujours, une porte qui m'interdit en quelque sorte, d'accéder à ce que je veux voir, continuer à voir et à en être le témoin...

„Comment ça va se goupiller l'affaire là?“ ... La seule chose que je sais, en toute certitude, c'est qu'il y aura toujours des témoins... Autant qu'il demeurera encore possible de témoigner, de raconter, d'écrire, de transmettre tout ce qui aura été vu tel que cela aura été (et non pas tel qu'on aura voulu que ce soit vu)...

... Le témoin de ce qui demain sera est en somme, le prolongement du témoin que l'on a été... Ainsi la porte ne se ferme-t-elle non pas à clef mais avec seulement la poignée, une poignée qu'il suffit de tourner pour entrer dans la pièce où le témoin qui ne témoigne plus n'a pu entrer...

Topo pour arriver à faire un peu de bureautique sur une tablette ou un smartphone...

... Déjà, je conseille une tablette de 10 pouces ou un smartphone de 5,5 pouces...

Ensuite je conseille aussi d'avoir un stylet (un crayon spécial muni d'une petite pastille caoutchoutée, terminaison reconnue par le système Android)... C'est mieux que le doigt, surtout pour saisir avec précision... Quoique pour utiliser le clavier virtuel de la tablette ou du smartphone, le doigt peut être préférable en vitesse d'exécution...

- Installer sur son smartphone ou sa tablette l'application DROPBOX. C'est un espace de stockage en ligne qui est gratuit jusqu'à 15 Go de données, ce qui permet de stocker des dossiers et des fichiers de texte en très grande quantité (des milliers de pages)... Mais, soit dit en passant, pour les vidéos et les albums de photos, il vaut mieux utiliser DRIVE gratuit jusqu'à aussi 15 Go. (Ou HUBIC pareil gratuit 15 Go)...

... Bien sûr on peut stocker sur le disque dur de son ordinateur, sur un disque dur externe ou sur une clé USB (de préférence une 3.0 dont la puissance et la rapidité de collecte de données (dont des albums de photos) est nettement supérieure à celle d'une USB classique 2.0...

Mais les ordi sont pas éternels, ils s'usent et nous lâchent au bout de 5/7 ans, les clés USB et les disques durs externes idem (les composants sont de moindre bonne qualité qu'il y a une dizaine d'années)...

... Tandis que DROPBOX et DRIVE gratuits jusqu'à 15 Go ça dure plus longtemps...

Au delà de 15 Go, il faut prendre un abonnement (si on veut quasi illimité en stockage de données) et renouveler l'abonnement tous les ans (ou acheter de l'espace en plus de 15 Go... Si ayant opté pour plus de 15Go, et payé, si pour une raison ou une autre empêchement majeur ou irrémédiable, plus de renouvellement, alors le compte DROPBOX ou DRIVE soit disparaît, soit est réduit à 15 Go...

... Pour faire copier/coller sur tablette Android ou smartphone

-Ouvrir la page du site, blog, forum, où vous voulez copier du texte (ou le fichier texte Open Office ou Libre Office qui se trouve dans votre DROPBOX).

Soit dans le sens Dropbox vers la page du site, blog, forum ; soit dans le sens page web vers dropbox.

-faites un appui long avec le doigt sur le texte à copier : deux curseurs apparaissent à l'écran, qui permettent de sélectionner (mise en surbrillance) le début et la fin du texte, de la phrase ou du paragraphe à copier.

S'affiche alors une commande „coller“ et cliquer sur „coller“.

-Ouvrir la page web (ou la page de votre texte dans un fichier dropbox) où vous souhaitez coller votre texte.

-Faites un appui long dans la zone de saisie qui est blanche ou vierge, la commande „coller“ apparaît et cliquer sur „coller“.

... Utilisation de DROPBOX sur la tablette ou le smartphone :

Constituer un ou des dossiers chaque dossier destiné à accueillir des fichiers.

Appeler dropbox installé dans vos applis ou bien dans la liste des favoris s'il y figure dans la liste des favoris que vous avez mis.

Ouvrez le fichier qui vous intéresse dans le dossier.

Mais ouvrez ce fichier en choisissant „ouvrir avec“ (ça sera avec WORD).

La zone texte apparaît, surmontée de la barre outil où l'on y trouve entre autres, police de caractère, italique, gras, souligné, justifié...

Avec le curseur vient le clavier virtuel à utiliser pour rédiger.

-Quand vous voulez copier/coller votre texte pour l'envoyer dans un forum, site, blog, page facebook (la zone texte) , après avoir cliqué sur copier comme dit plus haut, mettre en réduction la fenêtre dropbox et ouvrir un 2ème onglet, celui de la page web où vous voulez coller...

-A noter que sans dropbox (avec une USB ou disque externe relié par le câble adéquat à la tablette ou le smartphone) c'est plus difficile à manoeuvrer pour faire passer du texte de la clé vers la page web zone texte forum site blog facebook... C'est la raison pour laquelle si je travaille (bureautique) sur tablette, je fais avec dropbox.

... Bon c'est vrai, pour maîtriser, il faut s'habituer ça vient en pratiquant... (Système Androïd complètement différent de Windows)...

Mais de toute manière, il faut quand même reconnaître que c'est plus aisé, la bureautique, sur un ordinateur fixe ou portable Windows, Apple ou Mackintosh...

... Pour les photos et les vidéos, même avec un appareil „dernier cri“ très performant, et cher à l'achat... Il faut savoir que la qualité de la photo ou de la vidéo est meilleure avec un appareil photo numérique ou un caméscope numérique...

Tablette et smartphone et à plus forte raison un petit téléphone mobile pouvant prendre des photos et des vidéos ; c'est „assez basique“ comme image! (Bon pour montrer aux copains sans plus)...

En revanche, sur une tablette de 10 pouces, voir des albums de photos (de photos prises avec un appareil photo numérique) c'est „pas trop mal“ comme vision...